



© FRANÇOIS QUÉNÉT/INSERM

FRANCK LETHIMONNIER

Mieux coordonner pour mieux valoriser

En provenance du CEA, Franck Lethimonnier prend aujourd'hui la tête de l'institut thématique multi-organisme Technologies pour la santé (Itmo TS), en remplacement de Jacques Grassi. Son objectif ? Rapprocher la recherche académique de l'industrie pour une valorisation plus efficace.

Science&Santé : Tout d'abord, pouvez-vous nous rappeler la mission de l'Itmo TS ?

Franck Lethimonnier : Celle que l'Alliance pour les sciences de la vie et de la santé (Aviesan) lui a confiée, comme aux neuf autres instituts thématiques multi-organismes : une mission de coordination des

opérateurs nationaux de la recherche. Très schématiquement, son rôle consiste à agréger les efforts de l'ensemble des acteurs hexagonaux concernés par les technologies dédiées à la santé. Il s'inscrit pour cela dans une perspective transdisciplinaire qui relie, en amont, chercheurs et ingénieurs en provenance d'univers distincts - mathématiques, physique, chimie, biologie, informatique, électronique, nanotechnologie... - et, en aval, des médecins et des industriels.

S&S : Et quel est exactement le rôle de son directeur ?

F. L. : Pour lui, le challenge réside principalement dans sa capacité à coordonner cet ensemble pour

faire émerger des projets innovants et ambitieux, qui répondent à un vrai besoin scientifique ou médical. Et ce, pour l'ensemble des domaines thématiques qui lui sont rattachés et qu'il anime au quotidien : imagerie, développement des médicaments, biotechnologie et bio-ingénierie, chirurgie et e-santé.

S&S : C'est ce qui vous a poussé à accepter cette nomination ?

F. L. : Oui, les missions de l'Itmo TS, absolument passionnantes, couvrent un très large spectre d'actions. Dit autrement, le champ des possibles est immense et l'enjeu tout à fait considérable pour l'avenir de notre santé publique, en particulier, et de notre société en général. De plus, je suis conseiller scientifique de l'Itmo depuis quatre ans. Je connais donc déjà assez bien la « maison » !

S&S : Justement, quel fut votre parcours jusqu'ici ?

F. L. : Il se révèle relativement atypique. À l'issue d'une formation d'ingénieur-docteur en imagerie médicale et d'un séjour post-doctoral à Cambridge, j'ai tout d'abord travaillé chez *General Electric* aux Pays-Bas et aux États-Unis. J'ai intégré le CEA en 2000. Initialement affecté à l'hôpital Joliot-Curie, j'ai participé, à compter de 2002, à la création du centre de recherche NeuroSpin de Saclay, dédié à la neuroimagerie. Entre 2007, date de son lancement effectif, et 2009, j'ai assuré la fonction de directeur adjoint de cette entité et je me suis investi dans l'élaboration d'un grand projet franco-allemand, Iseult, consacré au développement d'un équipement d'IRM unique au monde. Depuis 2011, je supervise la coordination du programme FIL (*France Life Imaging*), une infrastructure qui vise à établir un réseau harmonisé pour l'imagerie biomédicale en France.

S&S : Et aujourd'hui, quels objectifs avez-vous fixés à l'Itmo TS ?

F. L. : Ils s'articuleront autour de trois axes majeurs : coordination, impulsion, animation. Mon principal objectif sera de rapprocher les secteurs académiques des univers cliniques et industriels, afin de valoriser plus efficacement la recherche, de contribuer au progrès médical et au développement des industries de santé. Et ce, via les différentes structures placées sous l'égide d'Aviesan. En premier lieu, Covalliance*, comité permanent de coordination de la valorisation de la recherche, qui promeut et met en œuvre des modèles d'accords de partenariat public-privé. Son but est d'alléger et d'accélérer la démarche contractuelle, de décliner les bonnes pratiques en matière de prestations de services et de recherche partenariale. Ensuite, par l'intermédiaire du Consortium de valorisation thématique (CVT), structure de coordination des actions de valorisation des membres d'Aviesan labellisée dans le cadre des Investissements d'avenir, dont le rôle est de déployer une vision stratégique nationale dans des domaines où il apparaît opportun d'investir.

S&S : Selon vous, quels sont, actuellement, les principaux enjeux technologiques en matière de santé ?

F. L. : Il convient de garantir l'excellence de nos « briques technologiques fondamentales » - les résultats de recherche - afin de créer les conditions optimales propres à favoriser l'émergence de produits de santé efficaces. Ce continuum se révèle indispensable pour « transformer l'essai » et contribuer à la pleine efficacité de la recherche française. Ce qui permettra de mieux répondre aux innombrables défis de notre système de santé liés au vieillissement, à la médecine personnalisée, au développement de l'e-santé à domicile, aux nouveaux traitements thérapeutiques, aux progrès d'une chirurgie moins invasive... N'oublions pas que, dans ce secteur comme dans de nombreux autres, nous sommes en compétition directe ou indirecte avec de grandes équipes internationales très bien formées et outillées.

S&S : Et, à ce propos, comment évaluez-vous la place de ces technologies dans la recherche française au regard de l'environnement international ?

F. L. : Déjà un premier constat : la France tient parfaitement son rang en matière de recherche académique et de bibliographie scientifique. Tous les classements internationaux le démontrent. Nos points forts : la pharmacie, l'imagerie par ultrasons, l'imagerie optique, les technologies de l'information, les technologies pour la chirurgie... En revanche, un certain nombre de points d'amélioration demeurent, notamment dans notre capacité à transformer cette recherche académique en valeur économique et industrielle. Il faut également souligner l'impérieuse nécessité de maintenir et de renforcer notre potentiel de R&D sur le territoire national. Et globalement, les technologies sont absolument déterminantes dans la recherche biomédicale et l'économie en général. Je note d'ailleurs qu'elles s'inscrivent au cœur des principales priorités mises en avant par le rapport Gallois sur la compétitivité du pays, remis au Premier ministre en novembre 2012. ■

Propos recueillis par **Éric Dumoulin**



Plus d'infos sur l'Itmo TS
www.aviesan.fr



© FRANÇOIS QUÉNÉT/INSERM

« Trois axes majeurs pour l'Itmo TS : coordination, impulsion, animation »,

* Voir S&S n° 13, *Entreprendre*, « Covalliance », p. 40-41